

Dadamaino séduit les collectionneurs chez Tornabuoni



Courtesy Tornabuoni Art
Dadamaino, Volume, 1960, 149 x 100 cm (droite) et Volume, 1960, 70x50 cm (gauche).

Language
French

Par Céline Piettre
Publié: 20 Octobre 2013

Dans les années 1950, à Milan, quand [Lucio Fontana](#) et ses amis artistes ont pris l'habitude de se réunir dans le fameux Bar Jamaica sur la Via Brera, **Dadamaino** est avec eux. Plus tard, lorsque [Piero Manzoni](#) et **Enrico Castellani** fondent le groupe Azimuth, elle y adhère immédiatement, tout comme elle le fera à partir de 1961 avec le groupe Zero. Dadamaino, née en 1930 et décédée à Milan, dans sa ville natale, en 2004, a ainsi traversé les principaux mouvements d'avant-garde de la deuxième moitié du XXème siècle, du Spatialisme au cinétisme en lien avec le GRAV ou la Nouvelle Tendance de Zagreb.

Ses proches la surnomment Dada – ce qui devient d'ailleurs son nom d'artiste. Elle est connue pour son tempérament colérique et son engagement politique au sein du parti communiste italien – pendant 3 ans elle abandonne l'art pour se consacrer à des manifestations proches de la mouvance anarchiste. Longtemps absente des cimaises, elle est mise à l'honneur cet automne par la Galerie Tornabuoni dans

une exposition qui en retrace intégralement la carrière.

Retour en grâce

« Plusieurs œuvres, une vingtaine sur les 60 exposées, ont été vendues le soir même du vernissage » confie à BLOUIN ARTINFO le propriétaire de la galerie **Michele Casamonti**. « D'autres ont fortement retenu l'attention de grandes institutions parisiennes » ajoute-t-il. Après une relative indifférence de la part du marché et des musées, l'œuvre de Dadamaino semble s'offrir un retour en grâce. « On ressent un intérêt croissant des collectionneurs pour son travail. En 2012, la Tate Modern à Londres a acquis deux de ses toiles dont un *Volume* de 1960, et de juin à septembre 2013 Le Consortium de Dijon lui a consacré une grande rétrospective ». Un de ses *Volume* vient d'ailleurs de battre le record de l'artiste dans la vente du 17 octobre initiée par Sotheby's Londres. La raison de ce regain d'intérêt ? La redécouverte de son atelier et de ses archives par ses héritiers. Celle de sa désaffection du milieu de l'art ? Une période de difficultés personnelles et d'isolement, qui suivent « notamment la mort de Manzoni » explique Michele Casamonti.



Dadamaino, *Volume*, 1960, 149 x 100 cm (droite) et *Volume*, 1960, 70x50 cm (gauche). Courtesy Tornabuoni Art.

En 1976, en réponse au massacre du camp palestinien de Tall el Zaatar, qui la révolte, sa pratique prend une nouvelle direction. « Je suis allée sur la plage de Calabre avec un bâton pour décharger ma rage et j'ai fait des marques sur le sable pendant toute une journée » écrit-elle. De cette expérience naîtra une sorte de journal, où elle recensera à l'aide d'un alphabet imaginaire de seize signes les *Faits de la vie* (*I fatti della vita*). En 1980, elle présente cette œuvre à la Biennale de Venise, puis disparaît progressivement des cimaises, tout en continuant sa pratique artistique.

Faire du vide un volume et « dessiner dans l'air »

L'exposition à la galerie organise le travail de Dadamaino en quatre étapes clés : « le temps d'Azimut », où elle évide ses Volumi sur le modèle des entailles de [Lucio Fontana](#) ; « le temps de la méthode », caractérisée par une construction rationnelle de l'espace et une analyse mathématique des vibrations optiques et de la couleur ; « le temps du signe » et de sa répétition, et enfin celui du « cosmos », plus poétique, reflet de son désir de capter le « mouvements des choses ».

« Dans les années 1960, Dadamaino découvre les fentes de Fontana, et va commencer à découper la toile. Il ne s'agit pas pour elle d'un espace à remplir mais d'un espace à retrouver. Elle crée des formes

positives et négatives, un rythme » nous explique Michele Casamonti. Ces premières œuvres, même si elles ne sont qu'une étape parmi d'autres, semblent constituer l'ADN de Dadamaino. Alors que Fontana se contente d'ouvrir une brèche dans la toile, elle y creuse des trous de plus en plus larges et sculpte le vide. La cimaise, visible, participe à l'oeuvre. « J'ai toujours détesté la matière et j'ai toujours cherché l'immatériel » dira t-elle plus tard. Dadamaino procède ainsi par élimination, par retrait, comme pour mettre à nue « l'idée » même de l'art et « dessiner dans l'air ».

Un imposant catalogue est publié pour l'occasion avec les textes de **Bernard Blistène** (Centre Pompidou) et de **Flaminio Gualdoni**, le directeur de l'Archive Dadamaino à Milan. En parallèle de cette exposition qui se tiendra avenue de Matignon jusqu'au 4 janvier, le stand de la galerie Tornabuoni présentera à la FIAC (24-27 octobre) une sélection d'oeuvres des artistes proches de Dadamaino: Manzoni, Fontana etc.

Dadamaino, [Galerie Tornabuoni](#), du 11 octobre au 4 janvier 2013.

[Arts Visuels](#), [Galleries](#), [Art Contemporain](#), [News](#), [Galerie Turnabuoni](#), [Dadamaino](#)

Entrez votre email ici

GO

Event Review:

Featured Review:

0

Sub-Channels:

[Galleries](#)

Genre:

[Art Contemporain](#)

Top Story - Colombia:

Sub-sub:

[News](#)